

Juste Terre!

mensuel n° 217 | février 2025



© Dominique Servais

Édito

© Valérie Martin
directrice de la communication



La violence faite aux femmes : un combat de chaque instant

Elle s'appelait Isabelle, elle avait 51 ans et est décédée le 1^{er} janvier 2025 sous les coups de son conjoint. Le premier féminicide belge de 2025, déjà un de trop. Ce fléau commence par une première gifle. Le premier coup n'est jamais anodin.

En Belgique, environ deux femmes meurent chaque mois sous les coups de leur (ex) partenaire. Selon l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, près d'une femme sur trois subit des violences physiques et/ou sexuelles de la part d'un partenaire. Une femme est tuée par un proche toutes les 10 minutes dans le monde.

Une violence dont les racines sont profondément ancrées dans des inégalités structurelles persistantes.

Malgré les avancées significatives de notre pays, le patriarcat et les stéréotypes de genre continuent d'alimenter ces comportements inacceptables.

Notre association s'engage résolument aux côtés des femmes victimes de violences. En soutenant le travail d'organisations accueillant les femmes et leurs enfants, nous œuvrons chaque jour pour offrir écoute, soutien et accompagnement vers la reconstruction. Mais notre action ne s'arrête pas là. Nous menons avec d'autres, un travail de sensibilisation et d'éducation, car c'est en changeant les mentalités que nous pourrions véritablement éradiquer ces violences.

Ensemble, mobilisons-nous. Car chaque pas vers l'égalité est un pas vers plus d'humanité. Les violences faites aux femmes ne sont pas une fatalité.



« J'ai plongé dans les ténèbres »

⊕ Chantal Samson

Nour a survécu à une tentative de féminicide. « Même pas morte », mais terriblement atteinte dans sa chair et dans son cœur, elle se reconstruit pas à pas. Avec la volonté farouche d'offrir à son fils la plus belle vie qui soit.

Une guerrière. Une survivante.

Nour* aurait pu succomber aux multiples coups de couteau de son ex-compagnon, portés principalement au cou, au visage et à la tête, mais elle est là. Debout, fière, regardant droit devant elle, malgré la crainte permanente de voir son bourreau resurgir dans sa vie et dans celle de son fils Naim*, âgé de 9 ans. De cette attaque violente, elle a conservé quelques cicatrices et des angoisses chevillées à l'âme.

Il y a presque trois ans, après une courte période d'errance entre maison d'accueil et hébergement provisoire, Nour a posé ses valises dans un ancien site industriel bruxellois, reconverti en logements, en bordure du canal de Bruxelles. « La proximité de l'eau m'a fait hésiter », confesse cette rescapée, dont la carapace pourrait se fissurer à tout moment. Dans cet immeuble où cohabitent de jeunes primo-arrivants, des personnes âgées, des familles et des mamans solos, Nour se sent, pourtant, relativement en sécurité. Elle a transformé son petit appartement en nid douillet pour elle, pour Naim et pour un chaton gris ébouriffé, qu'ils viennent d'adopter nommé

« miracle ». « *Tout doucement, je me reconstruis et je pense que mon fils aussi se sent bien ici.* »

Un lent retour à la vie

En 2024, l'ASBL bruxelloise 1Toit2Ages a sollicité une aide financière d'Action Vivre Ensemble dans le but de mettre en place des activités destinées à renforcer les liens entre les habitants et habitantes des huit appartements de l'immeuble. « *Ces moments de partage sont indispensables pour faciliter l'insertion des personnes les plus isolées, créer de la confiance et favoriser un vivre ensemble harmonieux* », commente Claire de Kerautem, fondatrice de l'association.

1toit2âges : lutter contre l'exclusion sociale en renforçant les liens

L'association 1toit2âges développe le logement intergénérationnel et interculturel en Belgique. La création de binômes senior/étudiant permet à des personnes âgées souffrant de solitude d'héberger des étudiants et étudiantes cherchant un logement abordable. Cette initiative a déjà permis de former 603 binômes. La gestion de 4 immeubles intergénérationnels, en collaboration avec les AIS et le Fonds du logement, permet l'accueil de 90 résidents et résidentes au total. L'association y organise diverses activités pour favoriser le lien social.

Pour en savoir plus : www.1toit2ages.be



À Bruxelles, un ancien site industriel reconverti en logements



Nour, rescapée d'un féminicide, habite un des huit appartements du site.

Les repas partagés entre résidents et résidentes ou le thé pris avec sa voisine sont, pour Nour, des moments de ressourcement, où elle peut à la

fois parler de son passé douloureux et reprendre goût à la vie. « *Monsieur*, dit-elle comme pour s'en distancier à jamais, *a éteint une lumière en moi, mais, malgré dix ans d'emprise et cette terrible agression, j'avance!* » C'est d'ailleurs elle qui a proposé à l'équipe de 1Toit2Ages un atelier « bien-être » pour les femmes de l'immeuble. Après la venue de Saint-Nicolas en décembre dernier, de nouvelles activités seront, en effet, mises en place en 2025, telles que la création d'un potager partagé.

« *Notre implication dans la vie de cet immeuble est l'un de nos plus beaux projets* », estime Claire de Kerautem. Lorsqu'elle a fondé 1Toit2Ages en 2009, son

idée était de faire cohabiter sous un même toit un senior et un étudiant afin de combler la solitude de l'un et (parfois) de l'autre, et tisser entre eux de formidables liens transcendant les générations. C'est une franche réussite : en l'espace de quinze ans, l'association a constitué 5 400 binômes senior/étudiant à Bruxelles et en Wallonie. En parallèle, l'association a progressivement étendu son action en favorisant l'accueil d'étudiants en maisons de repos et en s'impliquant dans la gestion d'immeubles intergénérationnels - il y en a quatre à ce jour, accueillant environ 90 personnes, dont Nour et son fils.

* Prénom d'emprunt

De la douceur sur le bitume

⊕ Chantal Samson

Bithume, orthographié avec un « h », c'est la conjonction de l'Humain et de la réalité froide du sans-abrisme. Car la vocation première de cette toute jeune association est d'aider des personnes sans abri dans leurs projets d'habitats alternatifs afin de stimuler leur pouvoir d'agir.

- Hé, Sammy! Qu'est-ce que tu deviens ?

À peine débarqué de son train à la gare de Charleroi, Sammy* est hélé par d'anciens camarades. Des compagnons d'errance et d'addictions, avec lesquels il préférerait aujourd'hui

rompre tout contact. Car Sammy rêve de larguer les amarres, au propre comme au figuré. Après plus de neuf années dans la rue, il a pu faire l'acquisition d'un petit bateau à moteur grâce au soutien de ses parents, un bateau qui nécessite de lourds travaux de rénovation.





Amarrée à Marche-les-Dames, cette embarcation est bien plus qu'un logement provisoire pour Sammy, c'est sa bouée de sauvetage. Pour (enfin) couper les ponts avec un passé difficile.

Ma cabane, ma liberté

Avant de dormir sur l'eau, Sammy a longtemps vécu dans des cabanes construites de ses propres mains, avec des matériaux récupérés sur des chantiers de la ville. Un choix de vie assumé, mais, il y a trois ans, en pleine nuit, son lieu de vie est parti en fumée suite à un incendie criminel dont il est sorti gravement brûlé. Sa cabane suivante, Sammy l'a donc perchée dans un arbre pour en rendre l'accès plus difficile. Les flammes n'ont pas entamé sa capacité de résister.

« Les personnes qui vivent dans la rue écartent parfois des propositions d'habitat conventionnel, par crainte de se sentir totalement isolées entre leurs quatre murs. L'habitat alternatif est souvent mal perçu par les autorités et par les citoyens et citoyennes, qui l'associent à la marginalité, donc à l'insécurité, alors qu'il constitue une solution réelle face à l'augmentation de la pauvreté et aux difficultés croissantes de logement », argumente Jessica Maus.

Plus d'un millier de personnes sans abri à Charleroi

Cofondatrice de l'ASBL Bithume, Jessica a croisé la route de Sammy lors de ses maraudes. Réellement opérationnelle depuis janvier 2024, son association a pour mission

© Bithume ASBL



d'accompagner les personnes sans abri dans leur projet d'habitat alternatif auto-construit dans la région de Charleroi. Un territoire où les besoins sont énormes : un recensement de 2021 avait permis d'y dénombrier 1.159 personnes vivant dans la rue ou dans un logement précaire (garage, squat, tente...), et ce nombre, on s'en doute, n'a cessé de croître depuis.

Grâce à l'achat d'une camionnette, aménagée en espace d'accueil, en bureau et... en mini-atelier de menuiserie avec le soutien financier d'Action Vivre Ensemble, Jessica peut aller plus facilement au contact des personnes sans abri dans tout l'arrondissement administratif de Charleroi et les soutenir dans leurs projets

éventuels. *« La construction d'un lien solide est indispensable pour que les personnes sans abri soient prêtes à s'investir dans un projet personnel. Ce travail relationnel prend plus de temps que je ne l'avais imaginé au départ, mais les résultats sont clairement visibles »,* commente Jessica. *« Notre mission a évolué en conséquence et vise désormais le développement du pouvoir d'agir et la valorisation des compétences au sens large, qu'il y ait ou non un projet d'habitat alternatif à la clé. »* Pour décorer la camionnette de Bithume, elle a ainsi mobilisé les talents de dessinateur d'une personne sans abri qu'elle accompagne de manière régulière. Parce que retrouver l'estime de soi est le premier pas vers la résilience.

*Prénom d'emprunt

Bithume accompagne toutes les personnes vivant en situation de pauvreté et d'exclusion sociale, avec ou sans papier, dans la région de Charleroi. Les difficultés rencontrées par ces personnes sont souvent les assuétudes, la maladie mentale, la marginalisation, le mal-logement, la violence ou encore l'isolement.

Bithume a choisi d'être mobile afin de pouvoir se déployer sur tout le territoire de Charleroi. Véritable outil de travail (parfois bureau, parfois atelier, parfois point de rencontre), la camionnette permet une réelle proximité avec les personnes (facilité pour se rendre à un rendez-vous, par exemple) ainsi que d'être au plus proche des réalités de terrain.

Pour en savoir plus : www.bithume.org



Le genre et la rue, le sans-abrisme au féminin à Bruxelles

© Julie De Gendt

À Bruxelles, le nombre de personnes sans abri a quadruplé en 14 années. Lors du dernier dénombrement de Bruss'help, plus de 7.000 personnes ont été comptabilisées dans la capitale. Parmi elles, au moins 1 sur 5 est une femme. Public particulièrement fragilisé, les femmes subissent de nombreuses violences de genre et ont des parcours spécifiques dû à leur sexe. Cette analyse pose la question de la nécessité de dispositifs d'accueil genré... afin de répondre aux besoins spécifiques des femmes sans abri. Analyse à lire dans son entièreté sur vivre-ensemble.be/publication/analyse2024-14

abrisme féminin ressortent particulièrement.

Des parcours touchés par la violence de genre

« L'immense majorité des femmes en situation de sans-abrisme ont connu, au moins à un moment de leur parcours - mais en réalité souvent à plusieurs reprises, dans une forme de continuum -, de la violence fondée sur le genre ». Ainsi, les violences de genre structurent les parcours de vie des femmes sans domicile. Celles-ci sont plus exposées aux violences liées au logement du fait de leur genre. Le genre représente donc un facteur de vulnérabilité pour les femmes puisqu'il produit des formes spécifiques de violence en raison de leur sexe.

Premièrement, il a été prouvé que les femmes sont plus exposées aux violences de genre durant leur enfance que les hommes. Ces violences peuvent prendre différentes formes : viols par des membres de la famille, violences physiques, abus sexuels dans le cas de la traite ou de la prostitution, etc. Néanmoins, ces violences ont majoritairement lieu dans la sphère privée par un proche de sexe masculin. Celles-ci s'inscrivent par conséquent dans des rapports de genre. De plus, ces maltraitances subies durant l'enfance amplifient souvent le risque de se trouver dans une situation de sans-abrisme dans le futur.



Les spécificités du sans-abrisme féminin

Toutes les recherches dédiées au sans-abrisme féminin affirment que les trajectoires de vie des femmes et des

hommes vivant une situation de sans-abrisme sont différentes sur de nombreux points et que les femmes ont des besoins et des problématiques spécifiques liés à leur genre. Deux spécificités liées au sans-



Ensuite, « *les violences fondées sur le genre déstabilisent les trajectoires des femmes, constituant soit un facteur direct de perte de logement, soit le motif d'une trajectoire migratoire qui sera suivie, dans le pays d'accueil, d'une absence de logement à soi* ». D'une part, **les violences familiales, et plus particulièrement les violences conjugales, sont le facteur le plus fréquent qui mènent les femmes à quitter leur logement et donc à se retrouver sans domicile.** D'autre part, de nombreuses femmes quittent le logement parental pour échapper au mariage forcé ou à l'excision. Dans ce cas, les violences déclenchent la fuite du domicile et une trajectoire migratoire qui sera souvent ponctuée de violences masculines.

Enfin, les femmes rencontrent la plupart du temps des violences de genre durant leur parcours de sans-abrisme même si les hommes sont également exposés à une violence dès le moment où la perte de domicile est effective. Cependant, **les femmes sans abri sont plus à risque de vivre de la violence telle que des agressions sexuelles, des violences psychologique et sexuelle, du harcèlement, des menaces, etc.**

Ainsi, les femmes sont plus exposées que les hommes sans domicile aux violences tout au long de leur parcours, en commençant pendant l'enfance, ensuite durant la vie d'adulte et au cours de leur parcours de sans-abrisme. Ce sont majoritairement des violences fondées sur le genre qui forment donc un facteur de vulnérabilité dans la vie de ces femmes sans abri.

Une invisibilisation choisie

L'espace urbain, dont les représentations et les pratiques ont un caractère genré, est considéré dangereux pour les femmes, particulièrement la nuit. Il y a une domination masculine dans l'espace public qui crée un sentiment d'insécurité chez les femmes en général. De ce fait, les femmes qui n'ont plus de domicile et qui doivent vivre et dormir dans la rue ressentent davantage cette insécurité à laquelle elles doivent faire face. Étant conscientes des potentielles violences qu'elles peuvent subir, les femmes sans abri développent des stratégies d'évitement de l'espace public, autrement dit des stratégies de survie.

Tout d'abord, les femmes ont recours à des pratiques de protection de/dans l'espace public. Certaines décident de ne pas dormir puisqu'elles anticipent constamment le danger. De nombreuses femmes cherchent à ne pas rester seules. Ainsi, il y a de la solidarité entre personnes sans abri et, de temps en temps, un groupe se forme afin de prendre soin les uns des autres durant la nuit. À noter qu'il peut souvent y avoir des relations de domination lorsqu'un homme apporte sa protection à une femme sans abri. **Les femmes cherchent également à se rendre invisibles afin de se protéger des risques liés à leur visibilité dans la ville.** Pour cela, elles ont différents moyens : circuler dans la ville et utiliser des transports en commun, ou encore jouer avec la présentation de soi par le corps. En effet, il arrive



fréquemment que des femmes fassent en sorte de faire disparaître toute trace de féminité en adoptant le plus possible une apparence masculine, par exemple en se camouflant sous plusieurs couches de vêtements pour cacher leur corps. De même, d'autres décident volontairement de détériorer leur hygiène afin de décourager des agresseurs potentiels.

Ensuite, **les femmes mettent en place des pratiques d'évitement des espaces publics** en essayant de trouver des hébergements plus ou moins temporaires et protecteurs. N'ayant pas de logement pour passer la nuit, une habitude courante est de détourner la fonction de certains lieux afin d'y trouver un refuge (gare, commissariat de police, lieu touristique, etc.). De nombreuses femmes font appel aux proches et à la famille pour être dépannées le temps d'une



Les femmes sans abri sont plus à risque de vivre de la violence.

nie les spécificités des femmes en situation de sans-abrisme. Néanmoins, nous avons pu voir que les femmes ont des parcours spécifiques dû à leur genre. Par conséquent, elles ont besoin d'un accueil spécifique.

À Bruxelles, les centres d'accueil de jour et les hébergements d'urgence pour personnes sans abri sont principalement considérés comme mixtes, mais ils sont majoritairement occupés par des hommes. La présence presque exclusivement masculine constitue un frein pour les femmes de profiter de ces dispositifs. Beaucoup d'entre elles ont subi des violences conjugales et sexuelles de la part d'un ou plusieurs hommes, source de traumatisme face à la figure masculine. Par conséquent, le terme de mixité n'est pas juste pour qualifier ces dispositifs d'accueil où il y a une prédominance masculine. Le chercheur et sociologue Florent Schmitt explique que « la 'mixité de genre' crée en réalité de la 'non-mixité' puisque la mixité entraîne une domination masculine de l'espace. »

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cela : le nombre plus élevé d'hommes, la façon dont les hommes arrivent à s'appropriier l'espace par leur socialisation genrée, le harcèlement sexiste contre les femmes par les hommes, les évitements féminins de ces structures mixtes, etc. En conclusion, « l'accessibilité a été pensée au masculin-neutre, dans une perspective universelle qui tend à reproduire des inégalités, faute de situer socialement les individus ».

nuit, voire plus. Une des autres pratiques pour éviter la rue, c'est le recours aux hébergements sociaux ou l'occupation d'un logement illégalement (par exemple, les squats). Pour finir, la prostitution peut être une stratégie de survie pour beaucoup de femmes qui n'ont pas d'endroit où dormir. Effectivement, certaines se prostituent dans le but de dormir chez le client et le corps devient ainsi la monnaie d'échange.

Enfin, **les femmes sans abri oscillent entre ces différentes pratiques d'évitement et de protection afin de se protéger des dangers de la rue.** Par conséquent, « certaines pratiques sont routinisées et organisent leur quotidien ».

« Les femmes ne vont pas forcément avoir un très long parcours de rue mais plutôt de plusieurs domiciles, qui sont des

solutions d'hébergement d'abord plutôt famille/amis où ça a un peu tourné et puis ça s'est épuisé en lien avec aussi la consommation qui vient prendre place. Ensuite, elles se mettent en couple ou en relation avec des amis, des connaissances pour trouver des solutions d'hébergement. Sauf que, ce sont des solutions avec présence quand même d'avantages en nature avec une prostitution qui se mêle avec la consommation. Donc, ce sont des femmes qui sont rarement célibataires en tant que tel, elles ont quand même souvent un compagnon avec lequel il y a des contextes de violence. »

Mixité et non-mixité de genre dans les dispositifs d'accueil

Plusieurs recherches démontrent que de nombreux dispositifs d'accueil pour les personnes sans abri sont couramment pensés sur le modèle masculin, donc dans une optique universaliste qui



Décodage

Ainsi, les discours actuels des travailleuses et travailleurs sociaux bruxellois expriment qu'il y a « *une valse-hésitation entre la revendication de la mixité en tant que valeur, principe à défendre, et l'obligation - présentée comme une évidence - de devoir mettre des choses en place pour 'protéger les femmes'* ». (...). Ainsi, malgré le principe de mixité qui est revendiqué et non remis en question dans la plupart des dispositifs d'accueil, « *la plupart juge nécessaire, voire évident, d'aménager l'espace ou de jouer sur les créneaux horaires pour faciliter l'accès aux femmes* ». Ces aménagements spatio-temporels amènent les auteures Marcillat et Maurin à créer la notion de '(non)-mixité' : « *Ainsi écrite, elle rompt avec l'opposition généralement établie entre mixité et non-mixité et elle nous permet d'examiner comment se déploient, en situation, des formes de séparation qui recréent de la non-mixité dans des espaces dits mixtes* ».

De ce fait, plusieurs dispositifs bruxellois développent un accueil spécifique aux femmes au sein de leurs structures et sous différentes formes. En effet, étant conscients des différentes problématiques que rencontrent les femmes en raison de leur genre, les travailleuses et travailleurs sociaux ont généralement une intervention spécifique pour les femmes sans abri. Que ce soit par la mise en place d'espaces femmes, par l'organisation

d'activités dédiées exclusivement aux femmes ou encore par le fait de ne pas accepter les hommes seuls au sein des dispositifs, il y a une intention de « protéger » ce public féminin considéré comme vulnérable à cause de rapports sociaux de genre présents dans la société.

« *Ça ne veut pas dire que tout doit se faire en non-mixité ou en mixité choisie, mais qu'il y a des moments pour ça et qu'il y a des moments donnés pour la non-mixité et que c'est une manière aussi de ne pas craindre, pour les personnes qui vivent des discriminations et des violences, de subir des agressions, des violences, de pouvoir libérer la parole, de pouvoir travailler sur l'estime de soi et la confiance en soi, de réfléchir entre personnes concernées aux problématiques qui nous concernent, de développer des stratégies, de penser à comment est-ce qu'on peut faire autrement et puis de revenir après avec ces réflexions, ces pistes de décisions en espace mixte. De tout temps, dans toutes les luttes sociales, toute personne qui vit des discriminations doit avoir la possibilité d'avoir cet espace-là. C'est pareil dans les luttes décoloniales, les personnes racisées ou non blanches doivent avoir des espaces aussi en non-mixité pour réfléchir à ce qu'elles vivent ensemble et sans l'avis des personnes non concernées.*

Retrouvez toutes nos analyses sur vivre-ensemble.be/sinformer/publications



ENTRAIDE &
FRATERNITE
ACTION
VIVRE ENSEMBLE

Juste Terre! mensuel
de l'ASBL Entraide et Fraternité et
de l'ASBL Action Vivre Ensemble
(ne paraît pas en juillet et en août)

Siège

rue du Gouvernement Provisoire, 32
1000 Bruxelles | T 02 227 66 80
info@entraide.be
info@vivre-ensemble.be
www.entraide.be
www.vivre-ensemble.be

Suivez-nous



Dans un souci d'équité, le magazine s'efforce de privilégier l'écriture inclusive.

Conception - coordination

C. Houssiau, V. Martin, Q. Minsier

Éditrice responsable

A. Fischer

Studio et imprimerie

Snel à Vottem, Belgique



Crédits photos

Entraide et Fraternité
Action Vivre Ensemble
(sauf mention contraire)

Ce papier est issu de forêts gérées durablement.



Avec le soutien de



Les deux ASBL sont habilitées à recevoir des legs par testament.